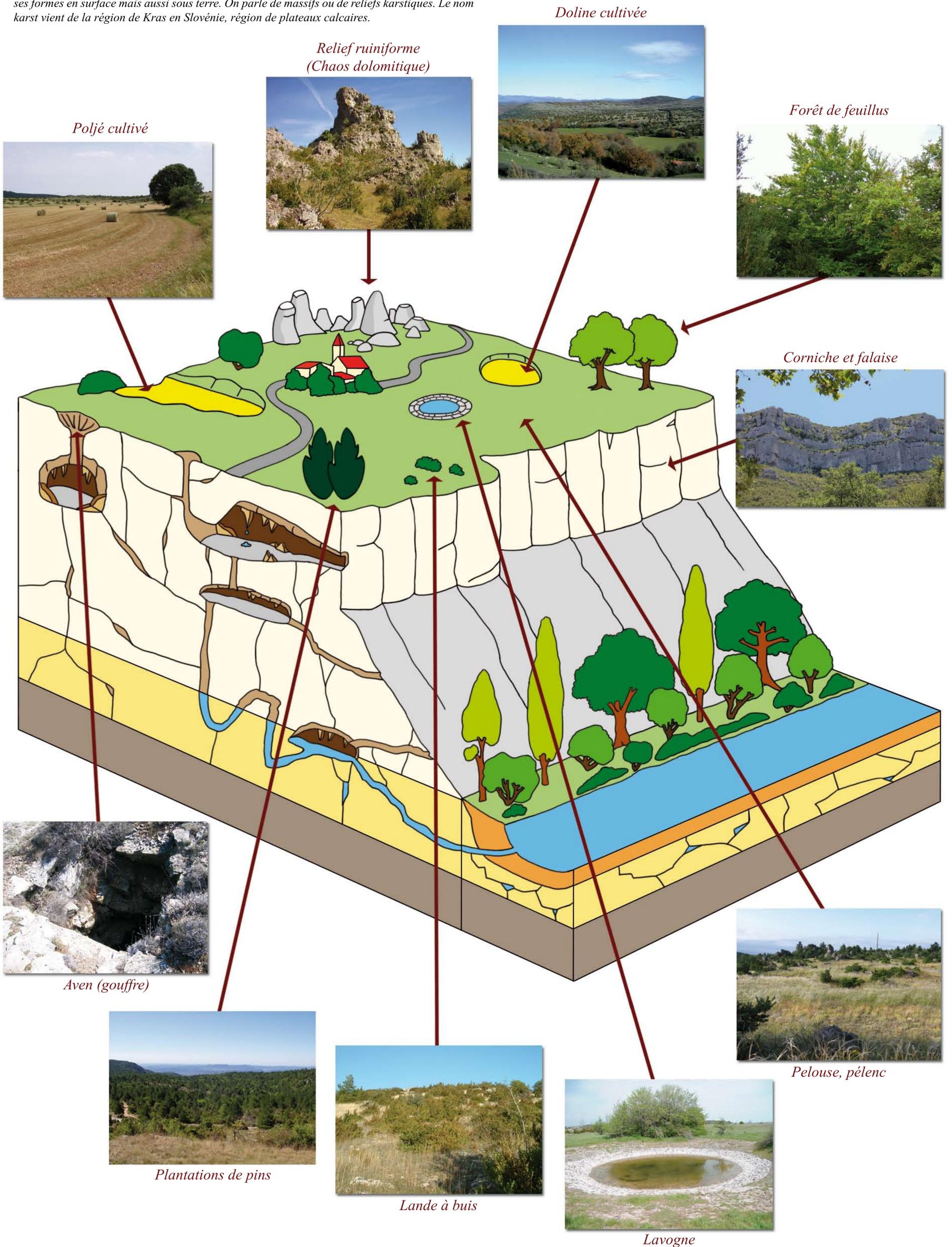


# L'AGROPASTORALISME SUR LES CAUSSES MÉRIDIONAUX : DES HOMMES ET DES PAYSAGES

## Les paysages caussenards

Les paysages caussenards résultent d'une histoire géologique très particulière. En effet, les roches calcaires fissurées et les dolomies qui composent les causses, ont subi au fil du temps les agressions du climat et de l'eau. Cette érosion a donné naissance à des reliefs karstiques (\*) : avens, poljés, reliefs ruiniformes... typiques des causses. Mais ces paysages ont aussi été façonnés par l'Homme, notamment par ses activités liées à l'agriculture (« agro ») et à l'élevage (« pastoralisme »).

(\*) Le karst est un paysage taillé dans un massif calcaire dans lequel l'eau a creusé de nombreuses formes en surface mais aussi sous terre. On parle de massifs ou de reliefs karstiques. Le nom karst vient de la région de Kras en Slovénie, région de plateaux calcaires.

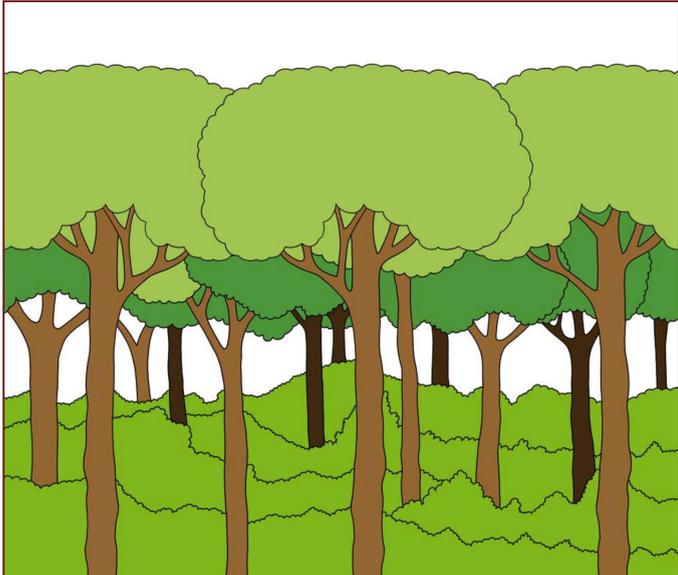


# L'AGROPASTORALISME SUR LES CAUSSES MÉRIDIONAUX : DES HOMMES ET DES PAYSAGES

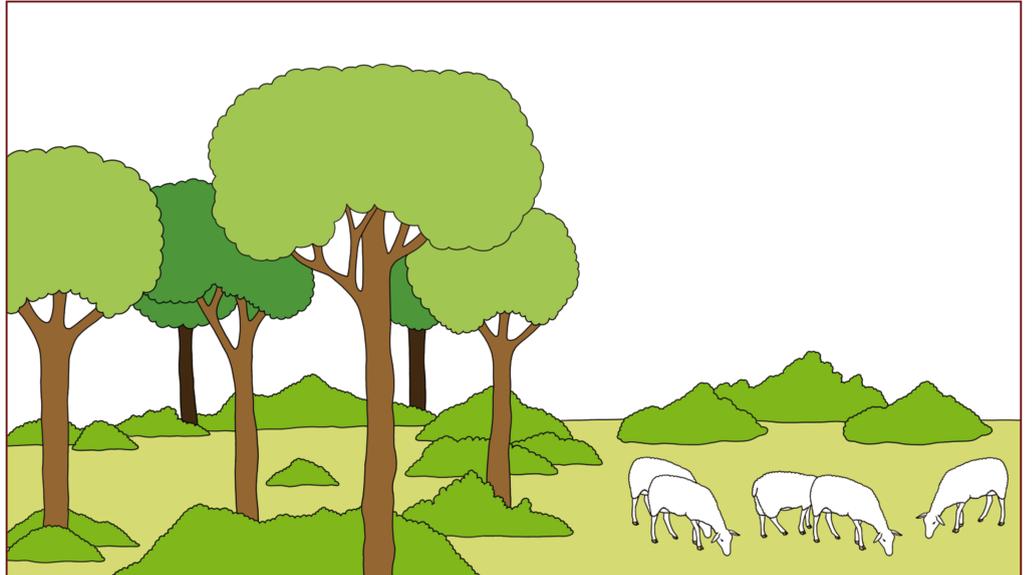
## Du Paléolithique au Néolithique final

L'Homme semble avoir occupé les Causses Méridionaux assez tardivement puisqu'on ne trouve des traces de sa présence qu'à partir de la fin du Paléolithique (20 000 ans avant J.C). À cette époque, les populations vivent de chasse et de pêche.

Au Néolithique final (environ 3 000 ans avant J.C), l'Homme se sédentarise, élève des animaux et exploite le milieu. Quels paysages trouve-t-il lorsqu'il s'installe sur les causses ?



Fin du Paléolithique



Néolithique final

### Un paysage fermé

Au cours de la dernière glaciation (Würm entre 115 000 et 10 000 BP\*), les hautes terres caussenardes étaient probablement recouvertes par une végétation steppique (composée d'herbes) malgré leur altitude.

Vers 10 000 avant Jésus Christ, les forêts reconquirent les causses. Elles furent d'abord composées de Pins sylvestres, puis plus tard de Chênes pubescents.

### La déforestation des causses

Au fur et à mesure de leurs besoins, les hommes du Néolithique final ouvrent le paysage en abattant les arbres ou plus probablement en les incendiant. Les forêts de chênes se transforment en grandes étendues d'herbes et de buis.

**La « mise en pièces » du manteau forestier se maintiendra jusqu'à nos jours après différentes phases d'exploitation plus ou moins intenses de la forêt.**

### La sédentarisation et l'apparition de nouvelles techniques

Les nombreuses implantations humaines sont composées de groupes pratiquant l'agriculture et l'élevage de brebis, de chèvres et parfois de chevaux. En plus de la domestication, on voit apparaître le tissage, la céramique et le polissage d'outils de pierre dure. C'est aussi à partir du Néolithique final, puis à l'âge du Cuivre (entre 2 500 et 1 800 ans avant J.C) que sont édifiées les mégalithes (dolmens, menhirs...).

### La récupération de l'eau du milieu souterrain

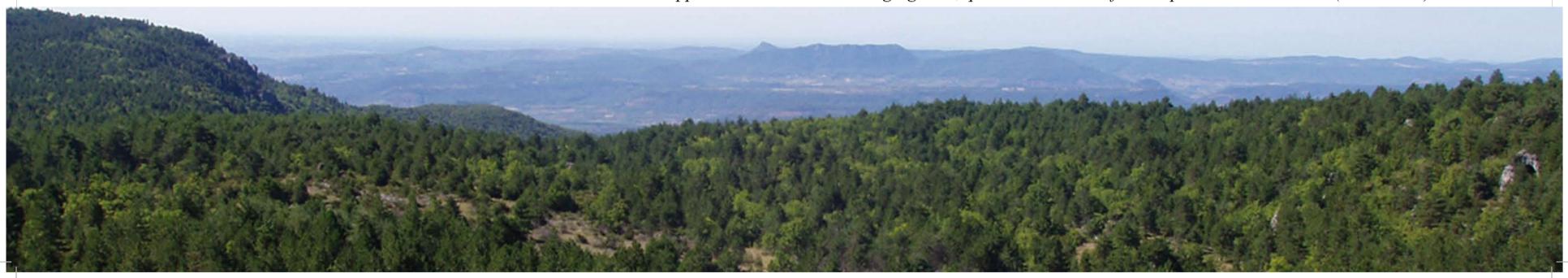
L'une des caractéristiques les plus intéressantes du Néolithique, à priori spécifiques aux causses, est l'exploitation raisonnée du milieu souterrain. Les peuples de cette période (et leurs successeurs) collectent l'eau dans des grottes-citernes. Certaines ont de grandes capacités de stockage, comme l'Aven de la Rouvière (commune de Rogues) qui peut contenir jusqu'à 600 litres d'eau.

Des jarres en terre cuite sont également disposées sous les stalactites pour récupérer les gouttes d'eau qui perlent du plafond des cavités.



Dolmen de Ferrussac

(\*)BP : « avant le présent » est un terme utilisé en archéologie. Alors que les dates historiques sont exprimées par rapport à la naissance du Christ au début de l'ère chrétienne, celles du Paléolithique sont présentées par rapport à 1950 du calendrier grégorien, qui est la date de référence pour le radiocarbone (carbone 14).



# L'AGROPASTORALISME SUR LES CAUSSES MÉRIDIONAUX : DES HOMMES ET DES PAYSAGES

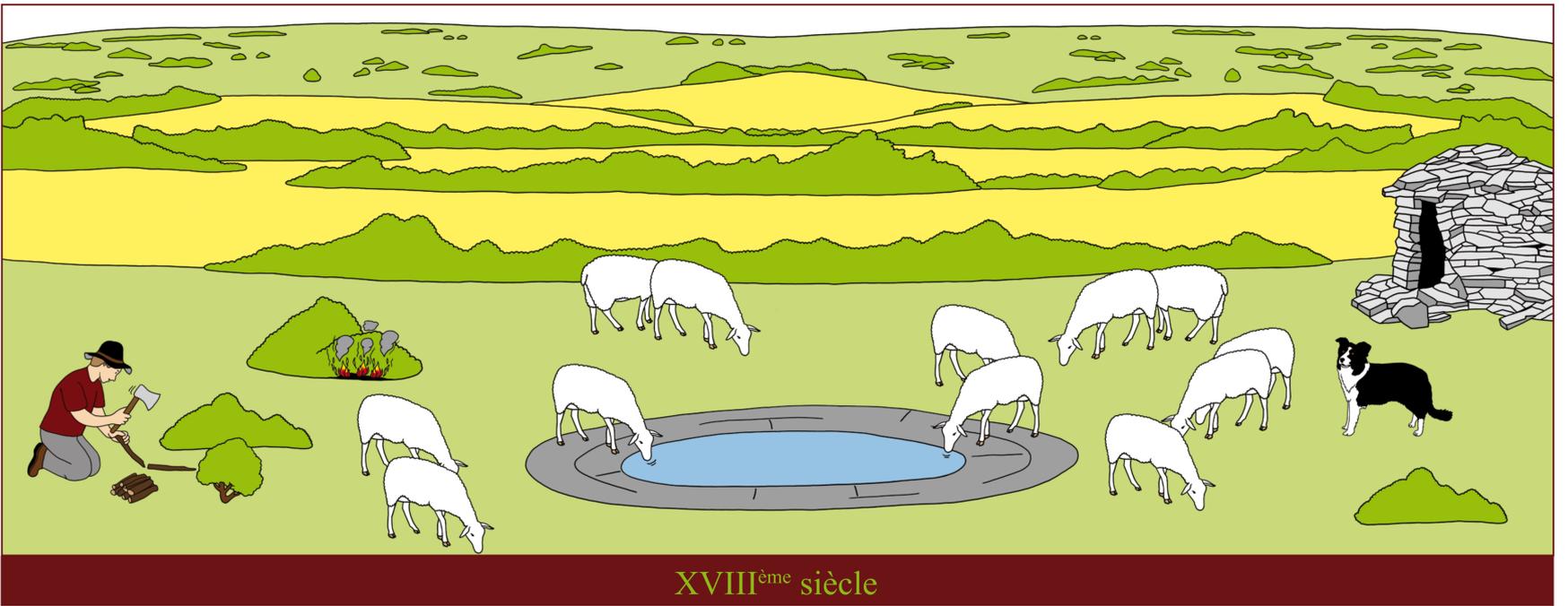
Du XVIII<sup>ème</sup> siècle...

## La présence humaine culmine

La densité humaine sur les plateaux caussenards culmine au XVIII<sup>ème</sup> siècle, période durant laquelle une grande partie de la surface des causses est mise en culture. Les bergers qui gardent les troupeaux brûlent ou coupent les arbustes tels que le buis ou le genévrier car ils sont recherchés pour de multiples usages comme la litière, la fumure, le chauffage ou la construction d'objets divers (ex : boules à jouer).

Aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, le développement des manufactures de Lodève et des verreries maintient, voire augmente, cette pression sur les bois pour satisfaire les besoins en combustibles. A l'époque, il y avait six verreries autour de St Maurice-Navacelles et une à Rogues (leurs ruines sont encore visibles aujourd'hui).

**De cette exploitation intense et de l'accroissement de la pression pastorale naît la typicité des paysages caussenards.**



XVIII<sup>ème</sup> siècle

## De rudes conditions d'élevage

Pendant l'hiver, nourrir les troupeaux pose problème car le foin n'est pas cultivé sur place. Il est donc nécessaire de l'acheter. A défaut, les éleveurs ont recours à la paille, aux fougères et à la ramée (coupe de branches).

L'été, quand les zones de pâturage sont éloignées, les troupeaux passent la nuit dans des bergeries isolées (« jasses »).

Des cavités rocheuses aménagées (« baumes ») servent d'abri occasionnel pour le berger et son troupeau et sont parfois aménagées en bergeries (« baumes-jasses »).

Pour abreuver les troupeaux sur les parcours, de petites pièces d'eau à pente douce sont créées ou aménagées. Elles ont généralement pour origine une dépression de terrain, dont le fond est rendu ou maintenu étanche par des dépôts d'argile (mare). Certaines ont vu leurs bords empierrés (« lavognes » ou « lavagnes ») pour limiter le piétinement des animaux et ainsi éviter l'érosion tout en préservant une certaine qualité de l'eau.



Baume-jasse



Lavagne



# L'AGROPASTORALISME SUR LES CAUSSES MÉRIDIONAUX : DES HOMMES ET DES PAYSAGES

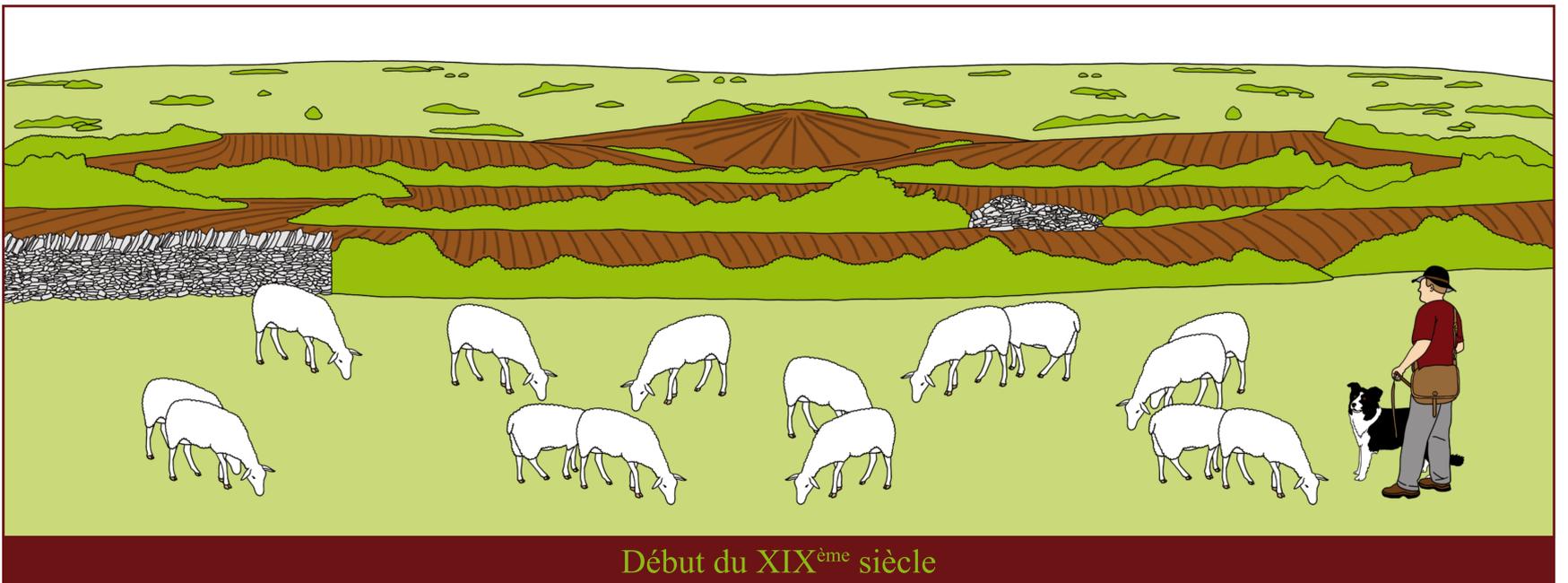
... au début du XIX<sup>ème</sup> siècle

## Prédominance des troupeaux d'ovins

Les ovins sont particulièrement bien adaptés aux rudes conditions des causses et représentent la partie la plus importante du cheptel. Les troupeaux sont importants à l'exemple d'un troupeau composé de « 300 brebis et moutons et de 130 agneaux » recensé au village de Les Rives (les chiffres sont équivalents dans la plaine ou sur les piémonts).

L'élevage des chèvres tient également une place importante, notamment dans les secteurs pauvres où presque tous les paysans ont des chèvres. C'est en quelque sorte « la vache du pauvre » ! La chèvre est aussi présente dans les troupeaux d'ovins. Plus sensible aux maladies que ces derniers, elle sert de « révélateur permanent ».

Il faut aussi signaler l'élevage des boeufs (essentiellement réservés aux travaux des champs), des mulets (bêtes de somme par excellence dans ces régions où les chemins sont parfois difficiles) et surtout des porcs.



Début du XIX<sup>ème</sup> siècle



Clapas



Capitelle

## L'accession à de nouvelles terres

Le début du XIX<sup>ème</sup> siècle est surtout marqué par deux innovations majeures : l'introduction de la pomme de terre et des cultures fourragères qui remplacent progressivement les cultures de céréales. Le monde de l'élevage est hiérarchisé : des propriétaires, parfois urbains, confient leurs bêtes par bail à des paysans. Le partage des communaux permet à de nombreuses familles pauvres de survivre en effectuant des défriches. Cela provoque d'ailleurs un afflux très net de population. **Il en résulte une pression foncière très forte, dont les paysages actuels portent encore la marque. Les boisements pâtissent également beaucoup de ces défriches.**

Les pierriers ou « *clapas* » que l'on peut encore voir aujourd'hui résultent du patient entretien de la terre à cultiver : les cailloux sont retirés, mis en tas, parfois érigés. Ils bornent le paysage tout comme les murs ou « *murallou* », bâtis le long des parcelles, qui protègent les cultures contre le passage des troupeaux ou qui servent d'enclos pour le bétail.

Les « *capitelles* » sont édifiées en pierres sèches pour s'abriter des intempéries ou ranger des outils. Leur construction s'est étalée du Néolithique à nos jours mais celles que l'on peut encore voir datent pour la plupart du XIX<sup>ème</sup> siècle.

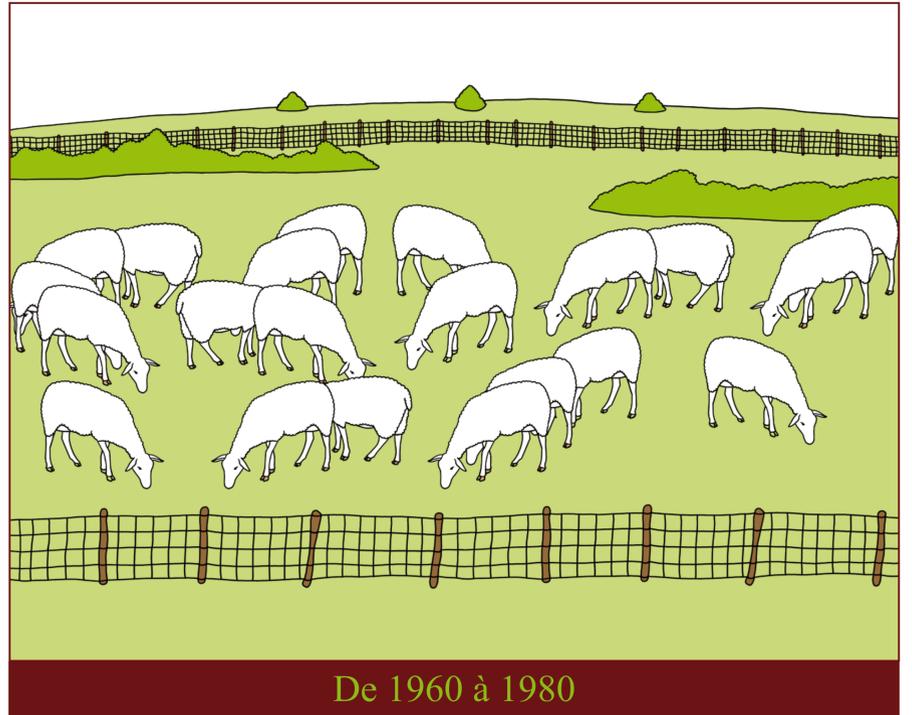
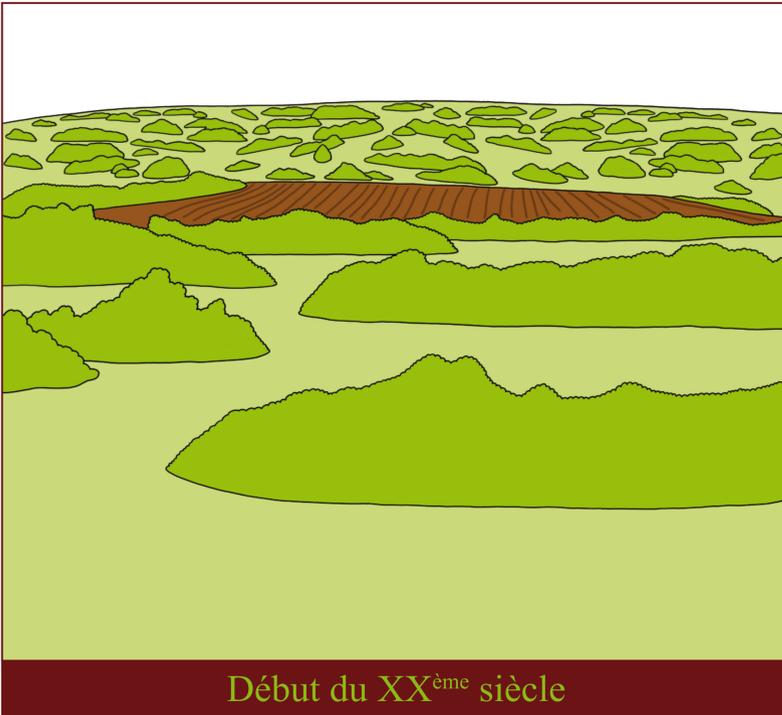


# L'AGROPASTORALISME SUR LES CAUSSES MÉRIDIONAUX : DES HOMMES ET DES PAYSAGES

*Au début du XX<sup>ème</sup> siècle*

## Exode rural et déprise agricole

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, comme partout en France, les habitants partent s'installer en ville. Cet exode rural massif a pour conséquence une déprise agricole et marque le début du déclin de l'économie traditionnelle caussenarde. **Les milieux s'embroussaillent à certains endroits car les terres ne sont plus pâturées ou cultivées.**



## De 1960 à 1980, d'importants changements de pratiques...

La France de l'après-guerre veut produire plus. Ces bouleversements économiques profonds amènent les éleveurs à modifier progressivement leurs pratiques et leurs utilisations de l'espace. C'est ainsi que les activités agropastorales se concentrent sur les terres les plus riches et les cultures (céréales et fourrages) sont désormais destinées à nourrir le bétail.

L'élevage connaît un début d'intensification :

- le cheptel augmente mais les exploitations sont moins nombreuses,
- les ovins transhumants (présents de juin à octobre) régressent fortement,
- l'élevage bovin s'implante sur les anciens secteurs de transhumance,
- les troupeaux pâturent de plus en plus dans des parcs clôturés sans bergers.

## ... qui changent les paysages

Outre le repli des zones exploitées sur les secteurs les plus productifs, la disparition des bergers se traduit aussi par l'abandon des pratiques traditionnelles liées à la garde du troupeau. En effet, en dirigeant les animaux pour pâturer à des endroits précis et en détruisant les arbustes (brûlage ou coupe), les bergers participaient au maintien des milieux ouverts. Les parcours abandonnés vont dès-lors être colonisés par le buis, le genévrier, puis le Chêne pubescent. **La forêt reprend ses droits partout où le pâturage tend à disparaître.**

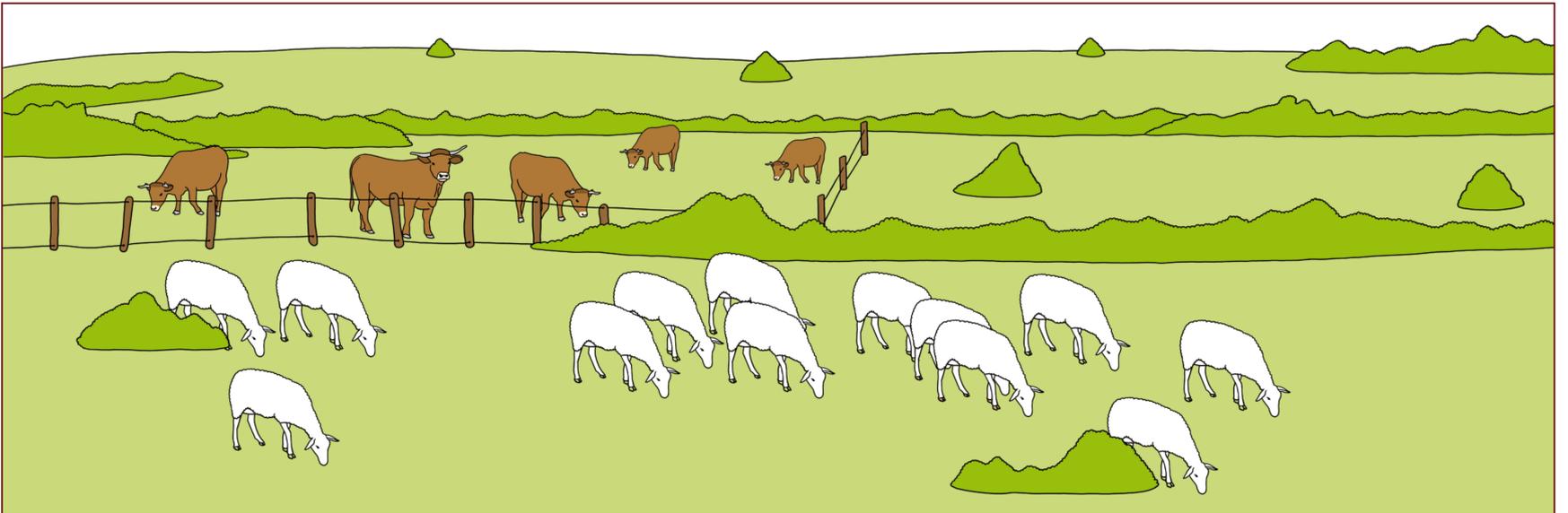


# L'AGROPASTORALISME SUR LES CAUSSES MÉRIDIONAUX : DES HOMMES ET DES PAYSAGES

*A partir de 1980*

## La tendance s'inverse

A partir de 1980, le pâturage redevient l'essentiel de la nourriture des troupeaux. Les parcours abandonnés sont à nouveau pâturés par des brebis et des vaches mais aussi par d'autres animaux comme des chèvres, des chevaux, des lamas, des bisons ou des ânes. Lorsqu'il y a trop d'arbustes, des travaux mécaniques, dits « de débroussaillage », sont réalisés pour ouvrir les milieux.



*A partir de 1980*

## Gérer et maintenir les milieux ouverts

Pour remobiliser des parcours abandonnés, les agriculteurs réalisent des actions de reconquête et de remise en valeur des milieux en voie de fermeture.

**De ce travail résulte une régression significative des broussailles.** De plus, des recommandations sur les pratiques agropastorales élaborées avec les éleveurs par des techniciens agricoles et environnementalistes permettent de mettre en place des actions durables en cohérence avec les besoins du territoire.



*Débroussaillieur*



*Avant travaux de débroussaillage*

## Différents usages qui cohabitent

Pour les éleveurs, la clôture est un élément indispensable qui leur permet de nourrir les animaux au pâturage dans de bonnes conditions et de séparer le troupeau en différents groupes ou « lots ». De plus, le parc clôturé les libère des contraintes de la garde. Ils peuvent ainsi effectuer de nombreux autres travaux sur leurs exploitations.

Pour les promeneurs, randonneurs,... la clôture peut être ressentie comme une gêne à leur cheminement. Pour y remédier, les éleveurs installent des équipements spécifiques (« passages de clôtures »).



*Après travaux de débroussaillage*



*Passage de clôture pour randonneurs et VTTistes*



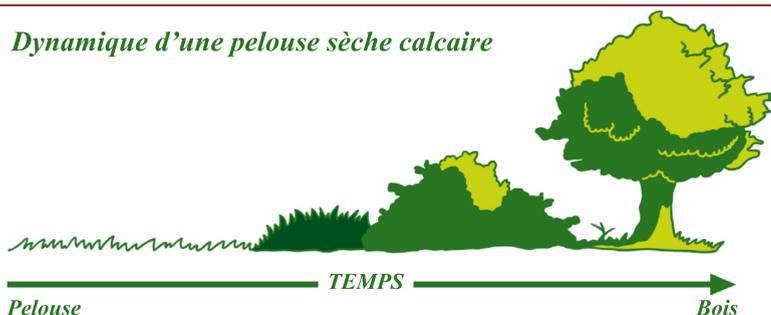
# L'AGROPASTORALISME SUR LES CAUSSES MÉRIDIONAUX : DES HOMMES, DES PAYSAGES

## Agropastoralisme et territoire

### Maintenir les activités agropastorales : un objectif partagé par tous les acteurs du territoire

En empêchant la forêt de repousser, les troupeaux oeuvrent pour la biodiversité car ils permettent à de nombreuses espèces animales et végétales remarquables de venir vivre dans ces espaces ouverts qu'elles apprécient tout particulièrement. Ils oeuvrent aussi pour le maintien d'une identité territoriale dite de « cause » composée d'étendues d'herbes parsemées de buissons (pelouses) et la diminution des risques incendie.

*Dynamique d'une pelouse sèche calcaire*



La dynamique naturelle d'une pelouse sèche calcaire tend vers la fermeture du milieu.

Les pratiques agropastorales (pâturage, travaux de débroussaillage et parfois brûlages ciblés) contribuent à l'ouverture, à l'entretien et à la valorisation des milieux.

#### SANS PÂTURAGE



PAYSAGE



BIODIVERSITÉ

Diversité des espèces remarquables présentes réduite.

AGRICULTURE

Diminution de la ressource pastorale en herbe.

FORÊT

Gestion forestière nécessaire sous peine de sous-valorisation du patrimoine forestier (risque de dépérissement).

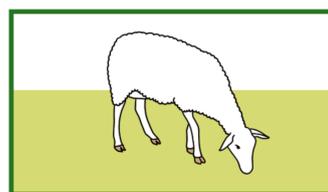
CHASSE

Gros gibier favorisé (cerf, sanglier...) au dépend du petit gibier.

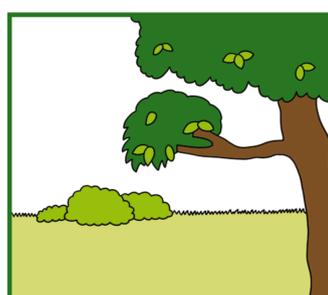
COLLECTIVITÉS

Perte d'identité touristique du territoire et augmentation du risque incendie.

#### PÂTURAGE MAÎTRISÉ



PAYSAGE



BIODIVERSITÉ

Les pelouses et les landes issues du pastoralisme constituent des habitats privilégiés pour de nombreuses espèces. Les éleveurs sont donc les acteurs incontournables du maintien de la biodiversité.

*Sur les Causses Méridionales, la démarche Natura 2000 a pour objectif le maintien des milieux ouverts, garants de la présence d'espèces remarquables au niveau européen. Elle favorise ainsi une gestion pastorale raisonnée pour maîtriser la broussaille.*

AGRICULTURE

Un à deux pâturages possibles par an. La flore reste diversifiée et le renouvellement de la ressource pastorale assuré.

FORÊT

Les parcours boisés offrent une ressource pastorale préservée et un abri été comme hiver pour les troupeaux. Le pâturage peut contribuer à l'entretien des sous-bois.

CHASSE

Petit gibier favorisé (lièvre, perdrix...) et diversité de la faune sauvage.

COLLECTIVITÉS

Conservation de l'identité du site au travers du maintien des paysages agropastoraux caussenards et limitation du risque d'incendie.

Exposition réalisée par :



CAUSSES MERIDIONAUX

Crédit photos CPIE des Causses Méridionales.

Source d'informations : travail collectif des membres du CPIE des Causses Méridionales.

Avec le soutien de :

